

Le Langage

Introduction (définition et position du problème) :

Spontanément, le langage peut sembler être une forme de communication aux multiples facettes : la musique, la peinture ou même le chant des oiseaux pourraient alors être considérés comme des langages. Cependant, l'étymologie restreint cette extension et met en évidence la spécificité humaine du langage.

Le mot "langage" vient du latin *lingua*, lui-même issu du grec *logos*, qui englobe plusieurs significations : la parole, la raison, la mesure, le nombre et le rapport.

Le *logos* désigne à la fois la parole et la raison ; il exprime un ordre, une stabilité et une cohérence, constituant un univers grâce auquel les choses sont nommées et codifiées.

La conséquence de cette relation entre le langage et la pensée est que le langage est l'instrument de la pensée : il est le moyen par lequel elle s'exprime, mais aussi sa condition. En effet, pour s'exprimer objectivement, la pensée doit nécessairement emprunter le canal du langage, car celui-ci est constitué de signes particuliers, à savoir les mots sont des concepts.

Concept : Une idée ou une notion générale et abstraite qui regroupe les caractéristiques principales et communes à toutes les réalités appartenant à une même catégorie.

Les conséquences : Le mot est un repère rationnel qui, par le rassemblement des éléments qu'il constitue, permet d'identifier et de distinguer.

Deuxièmement, les mots ne sont pas des choses en soi, puisqu'ils sont des signes. Or, un signe est une réalité qui se substitue à une autre, ce qui signifie qu'il représente cette réalité. La représentation consiste à présenter les choses de l'esprit sous une forme qui n'est pas celle de leur apparition immédiate. Représenter, c'est remplacer : il existe donc un décalage entre le mot et la chose. C'est dans cet écart que peuvent se glisser l'erreur, le mensonge et l'illusion ; autrement dit, la communication linguistique peut être déformée, récupérée et servir la perversion des rapports humains.

D'autre part, les mots, en tant que signes généraux et universels, ont une signification commune. Mais voici le problème : permettent-ils toujours de traduire la réalité singulière d'un état d'âme (une émotion, un sentiment) ?

Tout cela sous-entend que le langage est le support de l'intériorité subjective, *pour le meilleur et pour le pire* :

- **Le meilleur** : l'échange, la transmission
- **Le pire** : la déformation, les rumeurs

I. La nature du langage : une forme particulière de communication

Remarque générale :

La communication signifie *mettre en commun*.

Elle se définit comme une transmission ou un échange d'informations, volontaire ou non, d'un individu à un autre. En ce sens, les animaux (tous les êtres vivants) communiquent indépendamment d'un véritable langage. Par exemple, la communication des abeilles, étudiée par Von Frisch, illustre parfaitement ce phénomène.

Signal : C'est un avertissement qui provoque un comportement automatique.

Représentation : C'est l'image, la manière de se représenter les choses à nouveau, mais qui n'est pas une représentation immédiate.

Sujet : "je" désigne l'homme conscient qui, par ce pronom, se situe comme l'auteur responsable de ses propres actes et paroles.

A. Caractéristiques du langage

Des signes particuliers

Arnaud / Nicole (théologiens du XIXe siècle) : "Quand on regarde un certain objet uniquement comme la représentation d'un autre, l'idée que l'on en a est une idée de signe."

Un signe représente une chose ; il en existe plusieurs catégories :

- **Les indices** : Ce sont des traces physiques ou matérielles, par exemple la fumée qui indique la présence d'un feu.
- **Les images** : Ce sont des représentations concrètes d'une réalité.
- **Les symboles** : Ils associent des éléments sans ressemblance avec ce qu'ils désignent.

Les mots appartiennent à cette troisième catégorie. Par exemple, le signe "+" ou le feu rouge : il n'y a aucune relation matérielle ni ressemblance entre le mot et l'idée qu'il représente. Il n'y a pas de lien direct. L'énonciation des mots est donc sans rapport avec leur signification. Cette caractéristique empêche de deviner le sens d'un mot que l'on ne connaît pas. Les mots peuvent être combinés de différentes façons pour former des phrases. On appelle cela **la double articulation**. Elle permet de construire autant de phrases que les circonstances l'exigent. Elle permet de

comprendre le sens d'une phrase que l'on n'a jamais entendue auparavant. De plus, le langage est plus complexe, mais aussi parce que parler est constitutif de notre nature de sujet ; il ne se limite pas à la transmission d'informations.

B. Le langage, un élément contemporain de l'identité et de la subjectivité

Subjectivité : notre condition de sujet, être doué de conscience réfléchie.

L'identité n'est pas innée, elle est construite et permet à l'enfant de se découvrir comme un "je", un sujet conscient et responsable. Par conséquent, il peut accéder à la conscience de soi. Le langage joue un rôle de révélateur et de consolideur de l'identité.

Idée générale du texte :

La conscience de soi donne à l'homme un statut particulier, celui de personne. Cette conscience est universelle et donc non innée ; elle se construit dans le langage, qui est l'une de ses conditions d'apparition.

1er paragraphe :

Deuxième phrase : La conscience réfléchie permet d'unifier la diversité de nos états en les rapportant à un même centre. De cette façon, l'homme accède à la dimension de personne. Ce terme de "personne" désigne l'homme en tant que sujet conscient, autonome, libre, irremplaçable, qui n'a pas d'équivalent et qui, pour cette raison, ne doit jamais être traité comme un simple moyen, mais comme une fin en soi : tel est le sens du mot "dignité".

Dignité : L'homme a une valeur absolue, en soi, par opposition aux choses qui ont une valeur relative et peuvent être remplacées. La conscience de soi marque la valeur spécifique de l'homme, ce qui permet de distinguer l'espèce humaine des autres. C'est pourquoi l'on entre dans le domaine de la morale : grâce à la conscience de soi, l'homme se présente comme un être responsable. Il en est l'auteur conscient, et cette responsabilité s'affirme par le "je", ce qui signifie que l'homme est un agent moral, avec des devoirs et des obligations.

"Chose" (ligne 6) : Kant peut sembler excessif en affirmant cela, mais son raisonnement repose sur le fait que l'animal n'est pas un sujet responsable. Sous cet angle uniquement, la machine et l'animal n'ont pas conscience du danger qu'ils peuvent causer.

Deuxième paragraphe :

L'enfant, lorsqu'il parle de lui à la troisième personne, se confond avec une chose. Or, une chose est désignée par un nom commun qui peut caractériser une diversité d'objets. Au contraire, le "je" ne renvoie qu'à la personne qui émet ce pronom, c'est-à-dire que le "je" a le statut d'un nom propre. Ainsi, exprimer le "je", c'est confirmer son appartenance à ce statut. La conscience de soi existe en puissance, et sa dignité ne dépend en rien de sa manifestation.

Dernière phrase (ligne 14/15) : L'enfant entre dans l'ordre culturel puisqu'il se libère de l'immédiateté sensible et s'élève à l'univers rationnel. Il devient alors actif et créatif sur le plan intellectuel.

Par le langage, l'homme ordonne l'univers mental dispersé de ses affects. Or, nommer, c'est distinguer, donc séparer, et c'est précisément ce qui se passe avec le "je". En effet, l'homme découvre aussi sa dimension sociale, puisque dire "je", c'est en même temps reconnaître une autre personne.

C. Le rapport entre le langage et la pensée

1. La raison d'être de ce rapport

Petit rappel :

La raison majeure de ce rapport tient au fait que parler, c'est utiliser des mots qui sont des concepts. Or, la pensée, au sens strict/restrictif, consiste en une réflexion, une analyse et une critique. Pour cela, elle s'élève à l'abstraction, qui n'est possible que dans et par les mots

Hegel : Philosophie de l'esprit

La thèse de l'auteur est la suivante : « nous pensons dans les mots et avec eux », et la pensée devient objective dans le langage, qui permet de rechercher l'essence des choses. Hegel présente deux conditions pour justifier cette idée. D'abord, il veut nous faire comprendre qu'une impression vague n'est pas une pensée. Il distingue implicitement deux sens du terme « pensée » : dans un sens large (les souvenirs, les sensations, les émotions), la pensée est purement subjective ; dans un sens plus strict ou restreint, elle correspond à l'analyse, à l'esprit critique et au jugement.

2ème condition :

Le mot s'oppose à la spontanéité d'une pensée floue et traduit le travail spécifique de la pensée : l'abstraction. C'est-à-dire le moment où la subjectivité de la pensée est transcendée par le mot. En effet, le mot obéit à des règles (les règles de la grammaire).

Le mot est objectif, mais aussi subjectif, en ce sens qu'il est adapté à la pensée singulière du sujet. Ainsi, le mot exprime l'union dialectique du subjectif et de l'objectivité, laquelle est elle-même transcendée par l'objectivité de la rationalité. C'est la raison pour laquelle, selon Hegel, il n'est pas possible de penser en dehors du langage.

En conclusion : Grâce au langage, le sujet découvre ce qu'il pense véritablement.

Transition : Le rapport intrinsèque entre la pensée et le langage est illustré par le cas d'Helen Keller, qui était sourde, muette et aveugle.

Déduction : Cet exemple illustre la complexité des rapports entre le langage et la pensée. Sans les efforts de son entourage social et parlant, Helen Keller n'aurait jamais pu accéder au langage. Cependant, sans le support de la pensée, elle n'aurait jamais saisi le sens de la correspondance entre les signes et la réalité. Cette correspondance est précisément ce qui constitue l'essence du langage.

Cet exemple montre également que le sujet pensant, lorsqu'il en ressent le besoin, adopte son propre système de signes pour représenter sa pensée. Il illustre ainsi la complexité des rapports entre le langage et la pensée, tout en mettant en évidence la spécificité de la pensée humaine.

Plus encore, cet exemple souligne que la pensée humaine possède une liberté intrinsèque par rapport à tout moyen symbolique d'expression. C'est ce que Descartes démontre sur un plan strictement philosophique en analysant le cas des sourds et muets.

Descartes : Le langage est la preuve extérieure de la pensée.

Première phrase : Parmi les actions extérieures, certaines permettent d'affirmer que notre corps n'est pas seulement une machine, mais qu'il possède également une âme. Ce sont notamment les paroles ou autres signes exprimés à propos de sujets qui se présentent sans être liés à aucune passion.

Clarification : Pour Descartes, l'âme correspond à l'esprit.

La première phrase expose la thèse, tandis que la seconde contient un argument : notre corps possède une âme, ce que la parole démontre. Cette thèse répond à deux questions : comment peut-on être certain que notre corps possède une âme ? Qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que les animaux ne parlent pas à leur manière sans que nous en comprenions l'expression ?

Descartes considère le corps comme une machine, une idée qui renvoie à la théorie des animaux-machines. Selon lui, l'animal agit comme un automate dans la mesure où

tous ses comportements se réduisent à des réactions instantanées et automatiques. Or, pour Descartes, l'homme est capable d'utiliser intentionnellement des signes pour exprimer sa pensée, ce qui s'oppose à l'instinct. C'est ainsi que Descartes propose, de manière implicite, une définition du langage dans la seconde phrase.

Il montre que le langage n'est pas seulement la capacité d'émettre des signes, mais plutôt une aptitude à établir une correspondance pertinente entre des signes et des situations. On en déduit donc que la parole humaine est l'utilisation ingénieuse des sons émis par la voix. Tel est le sens de la double référence aux sourds et aux muets. Ce que Descartes veut nous faire comprendre, c'est que le langage se caractérise par sa puissance créatrice.

De plus, ajoutons que le langage apparaît comme une expression libre de la pensée. Il n'est pas déterminé par des stimulations externes (la récompense) ou instinctives, et il n'est pas non plus une simple liaison figée et rigide.

En conclusion : Le langage est renforcé par le pouvoir créateur de la pensée. Par ailleurs, Descartes propose ici un moyen de découvrir, de l'extérieur, la présence ou l'absence d'une âme.

2. La nature sociale du langage : sa dimension politique et c'est complexité

Remarque générale :

Au-delà de la communication, l'homme parle parce qu'il cherche à établir des rapports stables, durables et relativement objectifs avec ses semblables. À travers l'expression affective, ces rapports constituent le socle de toute vie politique, dont la finalité est— ou doit être—l'harmonie entre les hommes. La politique repose sur la construction des relations humaines et sur leur qualité au sein d'une société organisée (un État).

A) La finalité politique du langage Aristote : Nature et conséquences du rapport entre langage et société

Texte de Aristote, politique

- Le langage
- La nature
- Le bonheur
- L'état

Idée générale du texte :

Aristote part d'un constat : l'homme vit naturellement dans une société organisée, la "cité" ou l'État, dans le but de devenir heureux grâce à la communication des valeurs inhérentes à cet État. Ces valeurs sont la justice et l'injustice, le bien et le mal. Il utilise, pour cela, un argument fondé sur la finalité naturelle du langage. Il a une conception finaliste de la nature : selon lui, tout ce qui existe naturellement a une raison d'être. C'est dans ce sens que la nature ne fait rien en vain. Le langage confirme la sociabilité naturelle de l'homme, car sa finalité est le bonheur, qui justifie son existence. Il permet aux hommes d'échanger de manière spécifiquement humaine, en se concertant et en dialoguant.

Au-delà du sens général de la nature, le mot "nature" fait ici référence au cosmos. Il désigne une réalité naturelle (celle de l'homme, du cheval) qui comporte en elle-même sa finalité, c'est-à-dire ce qui doit la conduire à sa réalisation véritable, à sa maturation, à son plein épanouissement. Cette finalité est l'ordre vivant et dynamique de la nature, car la nature est à l'origine de la vie. Elle organise les réalités naturelles, plus précisément les rapports sociaux initiaux. Ainsi, suivant cette finalité, les hommes vivent en famille, et celle-ci s'organise en cité, conformément au sens de la nature. Si la cité est naturelle, alors elle doit répondre à sa fonction : permettre à l'homme de se réaliser lui-même avec ses semblables.

Grâce à la cité, l'homme développe ses propres facultés, et ce développement lui permet de devenir autonome. Ainsi, il atteint le bonheur. Telle est la distinction entre "le besoin de vivre" et "l'existence pour vivre heureux" dans la cité.

Le bonheur

Selon le dictionnaire, le bonheur est **la satisfaction durable de toutes nos tendances.**

- **Tendance** : Tendre vers quelque chose, qu'il s'agisse d'instincts, de désirs ou de facultés.
- **Satisfaction** : La réalisation de nos différentes tendances. Cette satisfaction dépend des circonstances et des conditions qui rendent possible la permanence de ces différentes aspirations.

Vivre heureux Selon Aristote, "**se suffire à soi-même**" est l'essence du bonheur. Cependant, on ne peut pas véritablement se suffire à soi-même sans autrui. Vivre avec autrui de manière humaine implique le recours au langage, qui permet la compréhension mutuelle, la préservation des liens sociaux et, dans le cadre de l'État, la création de lois.

C'est pourquoi Aristote établit une distinction :

- **La voix** : un ensemble de sons, notamment des cris, servant à exprimer les affects.
- **La parole** : l'émission d'un langage articulé, qui dépasse l'expression purement émotionnelle.

Le langage se distingue de la voix en ce qu'il permet d'exprimer non seulement ce qui est subjectivement vécu, mais aussi ce qui est objectivement jugé. Par conséquent, il est un moyen de communication des valeurs indépendantes de soi qui font appel au bien commun. Cela rejoint la notion de justice, définie par Aristote comme "**la vertu qui concerne les rapports avec autrui**".

Ainsi, **parler revient à mettre en commun les valeurs de la communauté**. Les notions de juste et d'injuste supposent la contestation, la contradiction, une remise en cause ; autrement dit, le dialogue est un échange raisonné d'arguments.

On peut donc en conclure que **la société, l'État et le langage sont étroitement liés par la nature même de l'homme**